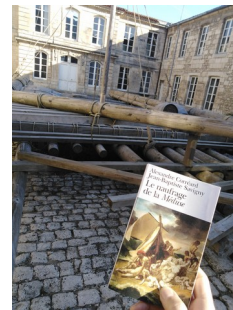


## Ce que nous avons sauvé, ce que nous avons perdu.



Ainsi s'achève l'année scolaire 2018-2019, une année houleuse. De la découverte des programmes de spécialité (HLP) en octobre à la pétition de novembre, de la consultation formelle en ligne à l'absence de publication des résultats, de la découverte des projets de programme pour le tronc commun à la fronde contre « l'idée de Dieu », de l'abattement généralisé à la publication du rapport du conseil supérieur des programmes le 17 mai 2019 (qui sauve l'essentiel en reprenant l'esprit du programme Fichant de 2003), nous n'avons pas été épargné.

Le premier constat à faire est de dire que n'avons pas tout perdu. Il reste un tronc commun de quatre heures hebdomadaires en philosophie, un programme notionnel et, pour l'heure, un maintien de la dissertation de philosophie comme exercice de jugement pour le baccalauréat. Les professeurs de philosophie du secondaire ont pu montrer, à cette occasion, qu'ils n'étaient pas encore complètement soumis et résignés. Une forme de solidarité, à la fois locale et nationale, doit être notée même si nous devons tempérer l'enthousiasme en constatant que de nombreux professeurs de philosophie n'ont pas trouvé bon de se joindre au mouvement de légitime contestation.

Pour autant, la réforme en cours a de quoi nous inquiéter grandement. La fin des séries au lycée porte un coup terrible à notre discipline. La série littéraire, de part son volume horaire (8 heures, parfois 9 avec l'AP), offrait à l'enseignement de la philosophie une forme de légitimité institutionnelle qu'elle perd *de facto*. Il s'agit donc de la fin historique de cette classe de philosophie qui a marqué tant d'élèves depuis plus d'un siècle. Aucun professeur de philosophie n'aura plus de quatre heures de philosophie hebdomadaires avec la même classe au lycée. C'est un fait. Afin de compenser cette perte, une spécialité a vu le jour : « HLP ». Le contenu, les modalités d'enseignement, la nature des évaluations et les conditions d'attribution de cette spécialité sont particulièrement confus et inquiétants. Le lien entre cette spécialité et l'enseignement de la philosophie encore plus. Consultés sur le contenu d'un programme syncrétique et

confusionniste, les professeurs de philosophie n'ont eu, pour l'heure, aucun retour. De l'avis des concepteurs de ce programme, il ne s'agit pas d'un enseignement philosophique mais de culture générale. Il est ainsi entériné que les professeurs de philosophie peuvent et doivent enseigner autre chose que leur discipline en « co-enseignement », dans le jargon idoine de la communication sans contenu, avec des professeurs de lettres. La mise en place d'un contrôle continu pour le baccalauréat, assortie du maintien de l'épreuve de philosophie en fin d'année, renommée « *épreuve universelle de philosophie* » par le ministère des mots-valises, aura de toute évidence des conséquences particulièrement négatives sur l'organisation de la fin d'année. Cette promotion symbolique risque de marginaliser d'autant un enseignement déjà fragilisé. Le coefficient de cette épreuve ne sera plus que de 2,7 pour tous alors qu'il est aujourd'hui de 3 en série S, de 4 en série ES et de 7 en série L. La situation sera quasiment insoluble en série technologique. C'est une régression évidente qui aura des conséquences directes et pénibles sur nos pratiques.

Au bilan, nous avons beaucoup perdu avec cette réforme et nous n'avons rien gagné. Ce que nous avons sauvé *in extremis* ne doit pas nous faire oublier que le travail de sape s'inscrit dans la durée. Ne soyons pas naïfs : l'enseignement de la philosophie au lycée est menacé comme il ne l'a jamais été. Nous avons des exigences à faire valoir et elles sont légitimes. Longtemps nous fûmes protégés. Ce n'est plus le cas. Nous sommes tous dans le même radeau, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, ceux qui pensent pouvoir enseigner n'importe quoi dans n'importe quelles conditions et ceux qui se respectent encore. A nous de faire en sorte que nous ne finissions pas exposés comme la copie du radeau de la Méduse à Rochefort au musée de la marine, embaumés au mois de juillet sous les décombres du lycée public, folklorisés par les nouveaux marchands de vide.

« *Des ventilateur à angoisses* », Jean-Michel Blanquer, Ministre de l'Éducation nationale.